

EXPOSITION

Du 11.05 au 17.06.2023

BLACK IS BACK

Vernissage vendredi 12 mai de 17h00 à 21h00

Quentin Derouet
Frédéric Galliano
Eva Hild
David Nash
Grégoire Scalabre
Vladimir Skoda
Alberto Sorbelli
Violaine Vieillefond

SEE Galerie
boutique . librairie . café

Du mercredi au vendredi de 13 à 19h00
le samedi de 11 à 19h00
tous les dimanches de 14 à 18h00

238 rue Saint Martin
75003 Paris
[@seemaraiparis](#)
[@seemaraislifestyle](#)

NOIR

Cette zone où tous les repères se perdent laissant place à tous les possibles. Fondues dans l'obscurité ou absorbant la lumière, les œuvres noires ne se dévoilent pas au premier regard ; attiré par leur sobriété mystérieuse, il faut s'en approcher pour en percevoir les détails et s'y plonger pour en ressentir les vibrations. L'obscurité laisse finalement la place à la lumière, qui dans un jeu d'ombres en dessine les formes, et en révèle l'échelle des contours. La couleur invite à un instant d'intimité pour en capter la matière et la force de la gestuelle qui l'anime. La matière noire révèle à présent la quintessence de sa densité et de son élégance. Elle est une forme d'absolu, nous rapprochant de l'idée d'infini ou de néant, nous invitant certainement à une forme d'introspection.

Quasiment 10 ans après BLACK IS BACK, l'exposition imaginée par Arnaud Faure Beaulieu ayant pris place dans le loft de l'artiste Alberto Sorbelli à Paris, c'est aujourd'hui à SEE Galerie que se tient le deuxième chapitre.

C'est donc autour du NOIR que se réunissent les artistes Quentin Derouet, Frédéric Galliano, Eva Hild, David Nash, Grégoire Scalabre, Vladimir Skoda et Alberto Sorbelli. L'exposition BLACK IS BACK est aussi l'occasion de proposer aux visiteurs une expérience plus conceptuelle de l'art. En effet, fidèles à leur approche performative, Quentin Derouet nous invite à une confrontation sensorielle et gustative, quand Alberto Sorbelli propose au collectionneur d'interagir avec lui sur un carnet.



Quentin Derouet

Né en 1988, vit et travaille entre Paris et l'Aveyron.

Quentin Derouet développe son œuvre en éco-système, qu'il pense à la fois de manière matérielle, immatérielle et interactive. Sur des terres aveyronnaises, il crée des « Oikos », qu'il considère comme une œuvre d'art ; ce sont des terrains qu'il ensauvage, qu'il arpeute, et dans lequel il glane les matériaux au profit de ses créations. Menées dans cet environnement, c'est des expérimentations à base de broux de noix et de charbons végétaux que l'artiste obtient les pigments sombres qui seront à l'origine des toiles présentées à cette exposition. Percant la brume charbonneuse, une lumière de forme circulaire, fuyant toute dualité, rassemble toutes les possibilités qui anime ce monde. Les Percées figurent les lueurs contemplatives d'une lune pleine dans une nuit noire et leur imaginaire romantique, mais aborde tout autant l'abstraction des mystères de la matière, de l'infinité du cosmos à l'infiniment petit.

Toujours dans cette volonté de rassembler, l'artiste, avec son complice Vincent Bourdet, proposent une boisson à base de noix et de charbon, les mêmes que ceux utilisés comme pigments de ses toiles. Ils confectionnent également des friandises aux noix et aux figues, qu'ils nomment « croque-fruit » en hommage au projet utopiste né à Marseille dans les années 40. Quentin Derouet crée une boucle et fait vivre aux visiteurs une expérience qui les amènent à faire partie de l'écosystème. Il souhaite "co-habiter poétiquement le monde" en s'impliquant sur plusieurs territoires qu'ils soient physiques ou sensibles.



Ci-dessus - Amélanchier, 2023, charbon, broux de noix et médium, 195 x 130 cm
Page de droite - Loroglosse, 2023, charbon, broux de noix et médium, 55 x 46 cm

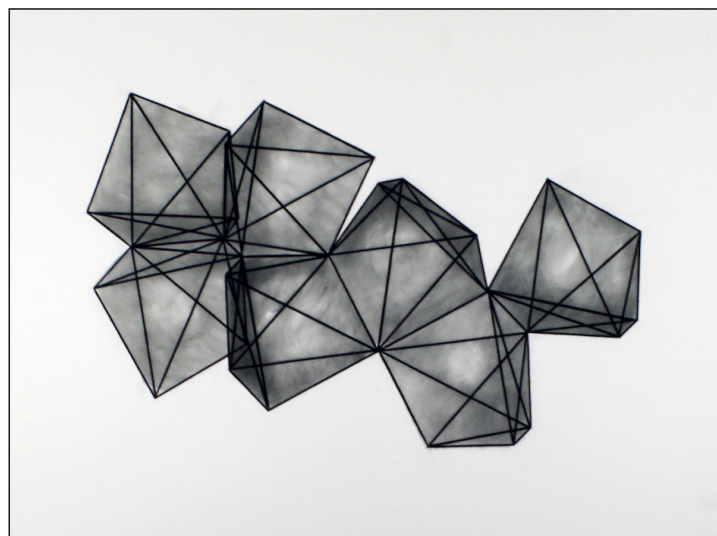


Frédéric Galliano

Né en 1969, vit et travaille entre Valence et Paris.

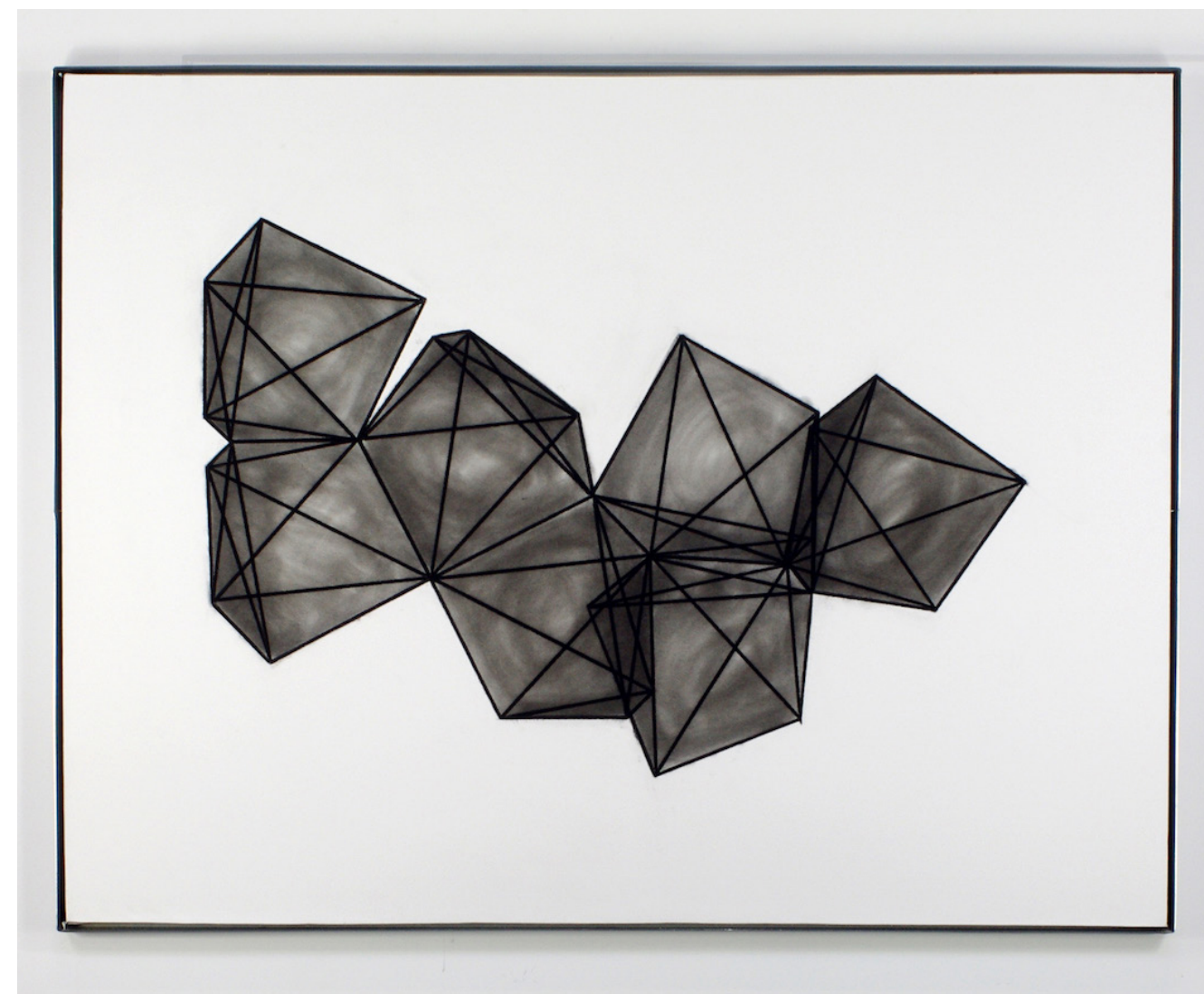
Depuis plusieurs années, Frédéric Galliano articule ses créations autour de l'idée de Monade, concept développé par le philosophe mathématicien Leibniz au début du 18e siècle. À l'aide de ses outils, 4 équerres spécifiques à l'artiste, il met en place des protocoles d'élaboration précis générant alors un panel de formes. Le travail de l'artiste se définit dans un cadre strict, où des règles précises de construction sont élaborées. L'artiste laisse ensuite place à la puissance de réalisation de ses productions où l'immédiateté et la fulgurance sont aussi mises en jeu, cette spécificité de réalisation y ajoutant de l'imprévu et créant des résultats contenus mais inattendus.

Pour l'exposition Black is back, l'artiste présente la série des Déploiements de la Monade 160.621. Chaque œuvre est la représentation de la monade hexagonale se déployant sur l'ensemble de ses six côtés. Au fil de son déploiement, la monade apparaît sous de nouvelles formes. Alors plate, elle expose toute l'étendue de son intérieur et de l'espace qu'elle contient et qu'elle couvre en se déployant. Dans l'enchevêtrement des lignes qui la traversent, dans leur complexité ordonnée, la monade nous renseigne aussi sur son être, son caractère et révèle ainsi son unicité. Se déployer, c'est aussi arpenter l'espace : non seulement l'espace environnant, mais aussi son propre espace intérieur.



Ci-dessus - Déploiement 3 (monade 160.621), 2023, fusain giaconda sur artistico fabriano marouflé, cadre acier, 85 x 118 cm

Page de droite - Déploiement 1 (monade 160.621), 2023, fusain giaconda sur artistico fabriano marouflé, cadre acier, 91 x 118 cm



David Nash

Né en 1945, vit et travaille à Blaenau Ffestiniog (Pays de Galles)

Les œuvres de David Nash explorent en profondeur les relations avec la nature, son travail témoigne d'une symbiose entre l'être humain et ce matériau, bois. "Plutôt que d'essayer d'élaborer une idée et de trouver la pièce adéquate, je me laisse toujours séduire par le matériau. Tout me vient de lui, de sa forme, de son essence".

David Nash épouse les fissures, les craquelures, les nervures généalogiques de chaque tronc, pour en révéler la quintessence de sa force. De sa main, il façonne, il hache, il taille. C'est dans les années 1980 qu'il soumet presque systématiquement ses œuvres de bois à l'épreuve du feu, rendant alors les pièces plus organiques, plus universelles. Les dessins au fusain sont quant à eux réalisés dans la continuité des sculptures.



Ci-dessus - Whirl, 2016, fusain sur papier, 64 x 84 cm (encadré)

Page de droite - Black Boulder, 2018, sculpture volume en bois massif brûlé, 63 x 48 x 48 cm



Alberto Sorbelli

Né en 1964, vit et travaille entre Paris, Rome et New-York.

Artiste, metteur en scène, danseur et dessinateur.

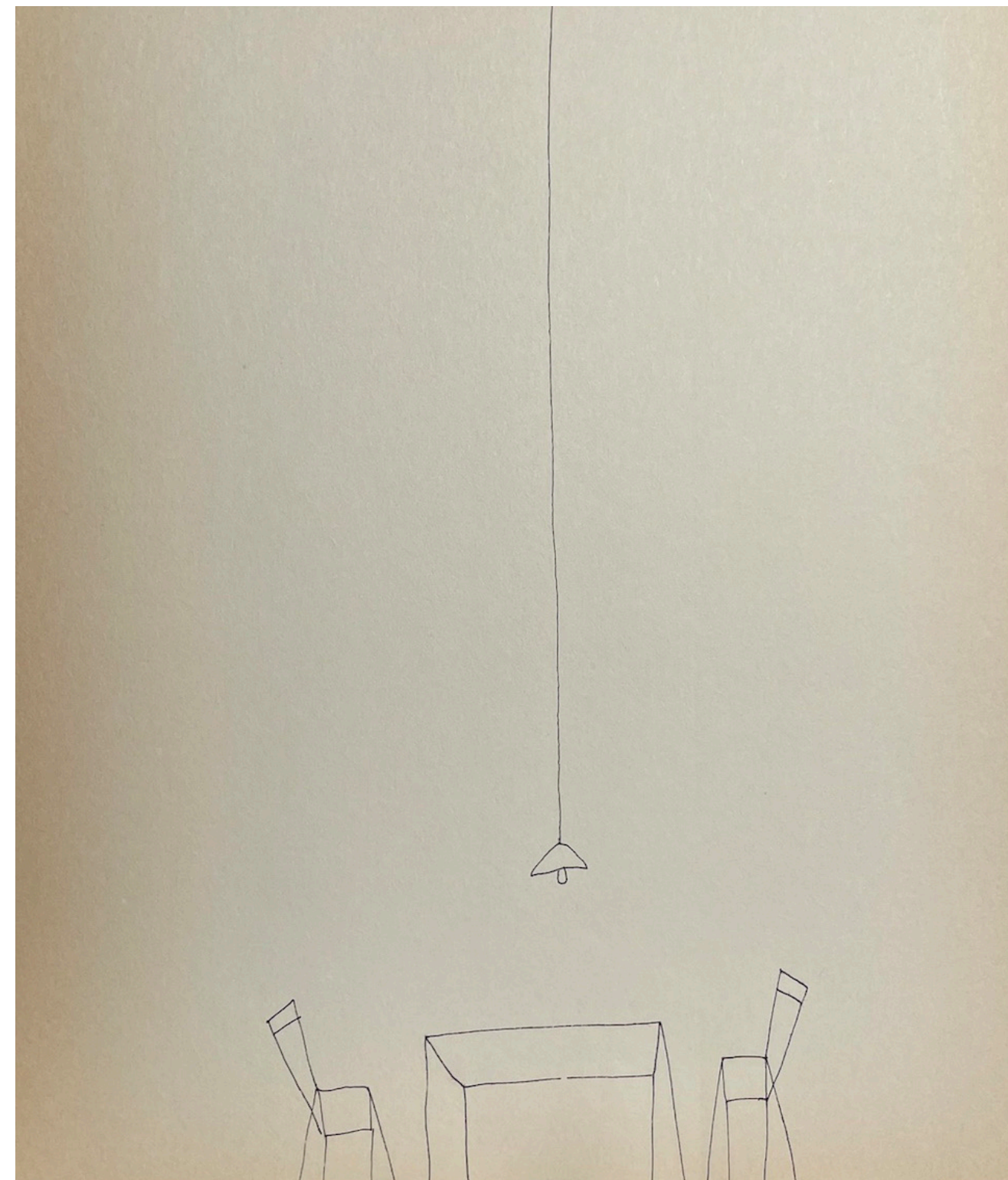
En 1990, encore Étudiant à l'École des Beaux-Arts de Paris, il met en scène son Secrétariat du Secrétaire de Monsieur Sorbelli, dix heures ininterrompues d'entretiens individuels. Découvrant son aptitude à l'entretien sur mesure, il radicalise sa démarche et apparaît dans les galeries et musées habillé en Pute distribuant sa carte de visite à qui l'accepte. Venant heurter le dispositif qui règle généralement la perception de l'art dans une exposition, l'artiste génère des violences tant individuelles qu'institutionnelles à son encontre qui le conduisent à mettre en scène ses propres agressions.

Alberto Sorbelli dessine sans interruption depuis 1967, parallèlement à la création des rôles de Secrétaire, Pute, Agressé et Fol, il invente d'autres champs d'action (il crée des œuvres dans la presse, la télévision, le cinéma, mais aussi des œuvres numériques, online, il sculpte le juridique, comme on sculpte le marbre (en 2004 La Cour d'appel de Paris, sollicité par l'artiste, émet un nouveau cas juridique qui désormais porte son nom).

Trois de ses titres résument l'ensemble de son œuvre : *Tentative de rapport avec un chef d'œuvre* (autoportrait en Pute devant La Gioconda), *Tentative de rapport avec la société* (205 documents, 15 ans de procédures juridiques générées par ses œuvres) et *Je veux glisser une œuvre à l'intérieur d'un individu* (destiné à être vendue aux enchères, l'œuvre explore notre capacité à comprendre et posséder l'art).



Ci-dessus - Secrétariat du secrétaire de Monsieur Sorbelli, 1990
Page de droite - Série « table et chaise », 1989, dessin fineliner sur papier



Vladimir Skoda

Né en 1942, vit et travaille à Paris.

Vladimir Skoda explore au fil du temps, tous les possibles de l'acier. De par une longue pratique de la forge, il entretient un lien indéfectible avec ce matériau et son énergie. Bien qu'il semble froid et lourd, il possède une force immanente, puisqu'il doit être chauffé à blanc pour être forgé. En sculptant et composant un univers d'acier, l'artiste nous fait ressentir cette énergie ; il nous offre une clarté poétique sur ces forces invisibles, et sur le lien intrinsèque du corps vivant avec le cosmos.

Dans ses travaux originels, Vladimir Skoda travaille le contact et l'impact avec la matière. Cet acier à blanc, désormais malléable, se laisse transformer sous les gestes et les outils de l'artiste. Il en modifie la forme tout en gardant la même quantité de matière. Pas de retrait ni d'ajout, ces pièces forgées sont un dialogue et une confrontation entre l'artiste et son matériau.



Violaine Vieillefond

Née en 1970, vit et travaille entre Paris et Vitry-sur-Seine.

Issues du mouvement des fluides et de la métamorphose que l'élément implique, les créations de Violaine Vieillefond s'emplissent d'une dimension émotionnelle, qui berce, qui submerge, ou qui efface. Elle travaille sur différents supports, la plupart du temps des toiles libres, qu'elle dispose toujours sur le sol. Alors entièrement recouvertes d'eau, l'artiste y dépose les couleurs et les œuvres se dessinent sous les trajectoires imprévisibles des flux. Dans le cadre de cette exposition, l'artiste Violaine Vieillefond investit l'espace avec une installation tout en dialogue avec l'architecture du lieu et ses pierres. La série des *Toiles d'Eau* est un cycle qui se traverse entre les nuances de bleu, de rose, de vert et de noir.

Ces œuvres évoquent à la fois les surfaces miroitantes des étendues aquatiques mais nous plongent jusque dans les profondeurs des eaux sombres et opaques. Explorant les tonalités tumultueuses du gris, jusqu'au noir ténébreux des tableaux de la série *Shadows of Forms*, le voyage peut apparaître comme une chute dans les abîmes des océans mais aussi dans les profondeurs sombres de l'âme. Mais fidèle à la pensée de Soulages, l'artiste y voit moins de ténèbres que de lumières ; la lumière sur les œuvres noires donne finalement vie aux formes de l'eau, ses ombres apparaissent comme en apesanteur prêtes à nous ramener vers la lumière.



Ci dessus : *Shadows of Forms, X*, 2013, acrylique sur toile, 116 x 89 cm
Page de droite - Détail, *Lumières XXII*, 2019, Acrylique sur toile, 150 x 150 cm



Eva Hild

Eva Hild est née en 1966, elle vit et travaille en Suède.

Avec ses sculptures organiques, elle s'est imposée sur la scène artistique internationale et est représentée dans d'importantes collections privées et institutionnelles dans le monde entier. Son art a suscité une profonde fascination pour la manière dont elle exprime le corps et l'espace, la force et la fragilité, la présence et l'absence.

Texte : site internet de Eva Hild



Ci-dessus - Black Mesh, 2017, céramique

Grégoire Scalabre

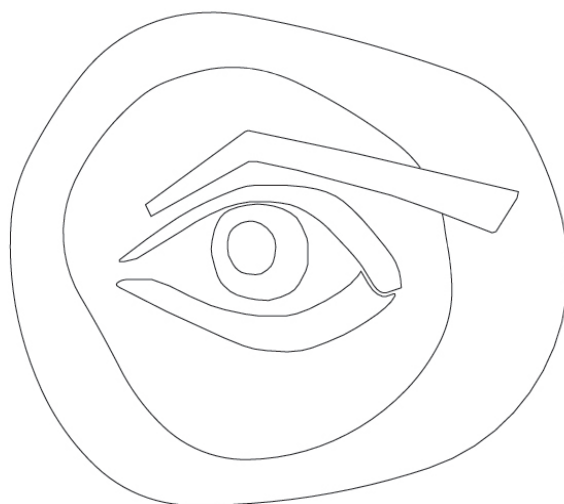
Vit et travaille à Paris et la Drôme.

Figure atypique du paysage contemporain, Grégoire Scalabre repousse sans cesse les limites de la céramique. L'artiste défie la matière pour offrir un répertoire de formes constamment renouvelé : du registre de la dissémination et de l'accumulation, à celui du dynamisme et du monumental, en passant par l'architecture et la métallurgie. Grâce à une technique innovante de revêtement à base de poudre de marbre, un point final est accordé à la minéralité.

Texte : site internet de Grégoire Scalabre



Ci-dessus - Mouvement perpétuel non identifié, 2018, céramique et poudre de marbre
image : Federico Cimatti



SEE Galerie

boutique . librairie . café

238 rue Saint Martin
75003 Paris

@seemaraiparis

@seemaraislifestyle

TikTok : @seegalerielifestyle

www.see-marais.com